

a mûri à l'Établissement des Barres et donne à son sujet les détails suivants :

Sur un fruit de *Davidia*

PAR M. L. DE VILMORIN.

Je crois intéresser la Société en mettant sous ses yeux un fruit de *Davidia* récolté en France. Ce fruit pesait 20 grammes, mais une partie du péricarpe a été détachée pour l'étude de sa constitution. Tel qu'il est, il permet de voir encore sur un côté son épiderme et l'attache oblique du fruit sur son réceptacle. La gelée précoce de la fin du mois d'octobre a dû altérer la nature du péricarpe considéré comme comestible par les Chinois, mais qui, sur ce fruit, est devenu spongieux et d'un goût franchement mauvais.

L'arbre sur lequel il a été cueilli croît aux Barres (Loiret) et atteint aujourd'hui un peu plus de 3 m. 50. Il est sorti d'un semis effectué en 1897. Les noyaux, au nombre de plus de 30, provenaient de la récolte faite par M. l'abbé FARGES, des Missions Étrangères, dans la partie montagneuse du Se-Tchuen oriental. En m'adressant ces fruits ce récolteur m'écrivait : « Cet arbre croît à 1400 mètres d'altitude, dans les endroits frais. Son fruit est comestible; les Chinois le nomment So-y-liéou. » Après un an et demi de semis, une seule de ces graines germa; mais, le bouturage du *Davidia* se faisant très facilement, ce pied, le premier introduit en Europe, a donné naissance à d'assez nombreux exemplaires. Il fleurit pour la première fois en 1905; deux fruits atteignirent leur développement normal et furent sacrifiés à l'étude de leurs caractères internes. La floraison de 1907 fut contrariée par une gelée tardive, et aucune fleur ne noua. Cette année, les circonstances furent plus favorables, et 11 ou 12 fruits parvinrent à leur développement normal. Le froid précoce a empêché la maturation normale de la pulpe de ces fruits; une partie de ceux-ci a été semée dès la récolte. M. DODE expliquera sans doute dans une séance prochaine sur quels caractères il s'est basé pour

donner à la plante qui a porté ces fruits le nom de *Davidia Vilmoriniana*.

M. Dangeard fait la communication suivante :

Note sur un cas de mérotomie accidentelle produit par une Navicule;

PAR M. P.-A. DANGEARD.

Certaines observations sont impossibles à réaliser dans nos laboratoires parce que les sujets d'expériences ont des dimensions trop faibles pour nos instruments même les plus délicats.

Si nous voulions par exemple renouveler avec un organisme dont la taille n'excéderait pas une vingtaine de μ , les fameuses expériences de BALBIANI — pour ne parler que de celles-là — sur la mérotomie des Infusoires ciliés, l'échec serait à peu près certain.

Nous avons cependant observé un cas de ce genre : il est vrai que notre rôle s'est borné à celui de spectateur; la lame tranchante était représentée par une Navicule, et la force qui a produit le sectionnement n'était autre que le mouvement propre de cette Diatomée.

L'organisme qui a été coupé en deux par la Diatomée était le *Chrysomonas flavicans* Stein. Cette espèce est constituée par une cellule nue de forme arrondie ou ovale; la surface du corps est bordée de petits granules réfringents; à l'avant, se trouve un long flagellum; à l'intérieur du protoplasma, on distingue deux chromatophores et un noyau.

Notre attention s'était fixée sur une Navicule qui, dans son mouvement, était venue buter par son extrémité en plein milieu d'un *Chrysomonas*; elle y avait déterminé une dépression profonde, puis avait effectué un mouvement de recul à la suite duquel le corps du *Chrysomonas* avait repris rapidement sa forme ordinaire.

Le fait en lui-même nous avait paru intéressant et par une